

Retranscription de l'entretien de Philo-Lyon

Réalisation : le mardi 01 juillet 2008.

Entretien de décembre 2006 non disponible.

Nous sommes un mardi matin, une semaine après l'entretien avec l'enseignant de SPC du même établissement. L'entretien se déroule dans l'établissement de l'enseignant, peu fréquenté par les personnels en cette fin d'année scolaire, et quelques jours après le déroulement des épreuves du bac. Les personnels administratifs de l'établissement sont présents. On s'isole dans une salle annexe de la salle des profs, qui est la salle dans laquelle ont été réalisées les travaux de l'équipe pédagogique INRP, en juin 2007.

Le jour de cet entretien, l'enseignant était présent dans l'établissement pour une réunion de concertation entre enseignants de philosophie, afin d'organiser les services d'enseignement de la rentrée 2008. L'enseignant semblait préoccupé, ce qui s'est traduit par un degré de familiarité faible à moyen durant les premiers temps d'échanges avec l'enquêteur.

Track1 (track 11, cassette noire)

PV : bon ben l'an prochain ça va être sport je pense.

BU : comment ça s'est passé la réunion ?

PV : bien mais enfin bien mais oui on est moins nombreux l'an prochain et on risque d'avoir des gros services avec des classes, beaucoup de classes, avec des classes bien pleines.

BU : ah c'était pour discuter de ça que vous vous êtes vu aujourd'hui ?

PV : oui conseil d'enseignement de fin d'année c'est

BU : oui c'était pas pour le sujet du bac ?

PV : ah non non non là c'était purement interne au lycée c'est pour se répartir les classes l'an prochain mais bon on sait pas on est pas totalement sûr du nombre de classes et puis donc à la fin on a quand même vivement conseillé d'essayer de trouver quelqu'un qui viendrait faire neuve heures parce que si s'ils nous trouvent personne on va se retrouver avec des effectifs vraiment 6 classes

BU : des classes chargées ?

PV : 6 classes à trente, trente cinq.

BU : cette année tu en avais combien ?

PV : cinq

BU : et combien d'élèves dans chaque classe ?

PV : ça variait j'en avais dans l'ensemble j'en avais quand même une à 18. ça va faire très très lourd si s'ils nous trouvent personne.

BU : ça revient à doubler quasiment l'effectif.

PV : ça fait vingt une heures non quand même pas mais non pas doubler quand même pas mais à augmenter un effectif pas mal même beaucoup

BU : oui si tu passes à trente, trente cinq. Oui c'est ce que j'avais quand j'enseignais en seconde, j'avais une classe de trente cinq, c'est pas facile

PV : ben là on aurait surtout que des classes à trente cinq, plus de classes et plus nombreux

BU : et ça va se confirmer comment ? À la rentrée ?

PV : à la rentrée

BU : c'est la surprise

PV : y'aura peut être une classe de moins que prévu donc ça ça décharge un d'entre nous qui sera pas moi et puis donc la possibilité peut être quelqu'un qui viendrait faire un certain nombre d'heures on espère qu'ils vont chercher et trouver. On va voir.

BU : des remplaçants ?

PV : oui où des gens qui font compléter des heures. Bon alors dis moi tout ?

BU : bon

BU : et le sujet du bac alors

PV : lequel ?

BU : je l'ai pris là celui « **y'a-t-il d'autres moyens que la démonstration pour établir la vérité ?** ». Tu sais que c'est une grosse question ça pour notre sujet même pour nous pour notre histoire de changement climatique. Y'a -t-il ou pas.

PV : ah non mais là bon le sujet est très ouvert quand même, c'est-à-dire qu'à la fois normalement, l'élève qui fait bien à la fois donc il traite le problème épistémologiquement, c'est-à-dire il s'intéresse à la méthode dans les sciences expérimentales qui était pas purement démonstrative et puis dans l'idéal, il ne fait pas que ça, il ne s'intéresse pas qu'à la vérité scientifique. Il s'intéresse aussi à d'autres types de vérités, par exemple bon la démarche philosophique, est ce qu'elle est de type démonstrative, tu vois, y'a tout ça là dedans

BU : moi il m'a assez intéressé parce qu'avec les autres que j'ai eu en entretien , on a eu une discussion de ce genre là sur qu'est-ce qui est preuve ou pas y a-t-il ou pas réchauffement, l'homme est-il responsable, donc ça revient à construire une démonstration finalement et ce qui était intéressant c'est qu'avec le prof d'histoire géo, biologie, il me disait que lui il pense que derrière cette question de y'a-t-il ou pas réchauffement, et l'homme est-il responsable, lui il y voit une **question de foi carrément**

PV : oui oui il dit ça oui.

BU : tu en as discuté avec lui ?

PV : oui oui Oui oui c'est-à-dire que ... on, comment dire.... Moi je pense qu'il faudrait **parler de convictions** aussi. C'est pas parce que alors de toute façon même même en sciences expérimentales de façon générale, en physique pure, y'a des interrogations sur l'expérience cruciale. Est-ce qu'il existe une expérience cruciale est ce que la nature, est ce que la nature peut dire oui ou simplement on peut retarder le non plus ou moins longuement donc euh alors après bon voilà donc donc. C'est-à-dire que il faut faire la place entre d'un côté le purement démonstratif c'est-à-dire vraiment mais même dans le purement démonstratif, en mathématique, tu pars d'axiomes, les axiomes on les considère comme vrais bon mais certains disent c'est une croyance. Pascal dit que même en mathématiques, y'a des vérités premières auxquelles on croit. Le danger si on dit que c'est une question de foi, c'est qu'on pourrait laisser penser qu'il n'y a aucun argument. Tu vois je veux dire le danger si on dit que c'est une question de foi, c'est penser qu'il y a aucun argument. Tu vois que chacun se détermine. C'est souvent maintenant en plus il faut voir ce qu'on entend par foi. Souvent maintenant par foi on entend croire à des choses incroyables. Donc là c'est pas ça quand même Il s'agit quand même de **se faire une conviction au vue de ce qu'on sait ou ce qu'on sait pas**. Mais c'est vrai que le problème est complexe parce que. Mais bon, moi je pense qu'il faut être prudent quand on parle de foi parce que. Il s'agit quand même pas simplement de se dire ben, de se prononcer dans une sorte d'espèce de pure liberté, de choix purement libre, moi je décide de croire au réchauffement climatique, moi je décide de ne pas y croire. Y'a beaucoup de gens qui font ça en plus. Ah ben non moi j'y crois pas parce qu'on nous a tellement raconté de conneries ou au contraire y'a tellement de scientifiques que je respecte donc oui j'y crois. Y'a quand même moyen de pas être dans la foi dans ce sens là. Regarder les choses d'un peu plus près, de voir les relevés de températures, ?? depuis l'autre ?? (5min59) qu'on en a, les recherches qui sont faites; bon après il faut cibler là où il y a interrogation, ce qui relève du fait, ce qui relève de l'interprétation. Mais il ne faudrait quand même pas laisser penser qu'on peut se déterminer, enfin qu'il y a aucune rationalité, qu'on peut pas essayer de mettre un peu de rationalité quand même dans la réflexion autour de ça quoi.

BU : moi j'avais l'impression, tu vas me dire si tu vois la même chose mais, j'avais l'impression que c'est lorsqu'il y a des territoires de doutes et il y a en a toujours lorsque tu fais de l'expertise scientifique, autour de ce territoire de doute, tu as souvent des positionnements et des convictions qui vont te faire plus ou moins voir ce doute et donc plus ou moins partir sur telle ou telle vision de la question, de la réponse à la question. Et là j'avais l'impression enfin dans les enseignants, et dans les huit que j'ai vu, et tu es le dernier que je rencontre, j'ai l'impression que **la question de la conviction de la responsabilité et donc la perception du risque elle est pas la même**. Toi tu as quel positionnement par rapport à ça ? Est ce que ça a changé déjà par rapport à quand on a commencé à travailler ensemble et maintenant ?

PV : non en fait ce qui a le plus changé c'est que je connais mieux, un peu mieux les

BU : le dossier ?

PV : le dossier mais moi je reste **convaincu** quand même **que les risques sont suffisamment avérés d'une contribution de l'homme au réchauffement pour qu'on fasse de gros efforts en vue de le limiter** tu vois. Et cette idée j'étais déjà dans ce positionnement quand on s'est rencontrée.

BU : mais parce que tu avais tu avais des échos autres que le contexte dans lequel on avait travaillé ou

c'était ? Tu avais une vision de la question qui venait du fait que tu l'avais travaillé en classe ou parce que
PV : oui puis un peu **l'écoute attentive des médias**, du Monde, France Culture, des choses comme ça
BU : la télévision aussi ?
PV : la télévision.
BU : oui d'accord donc ça

PV : **Mon positionnement a pas fondamentalement changé même si** je me rend compte de la grande complexité encore plus du problème que je croyais. Y'a eu un moment Y'a eu un moment où ça m'a plus déterminé vers l'idée y'a vraiment réchauffement, c'est vraiment à cause de l'homme et si on veut pas le voir c'est qu'on a une (?? 8min50) devant les yeux, il faut vraiment être très virulents avec ceux qui veulent pas voir le réchauffement. Et finalement je suis revenu dans une position plus modérée par rapport à ça, donc je suis un peu plus revenu à mon point de départ en fin de compte. Bon il faut rester prudent. Ce qui m'a renforcé, Là où j'ai été renforcé et ce qui m'est apparu encore plus clairement qui était quand même moins clair dans mon esprit c'est à quel point il n'y avait pas de solution miracle. A quel point elles étaient ni simples, y'avait pas de solution miracle et les choses n'étaient pas simples ; il fallait tenir compte de beaucoup de facteurs, de beaucoup de choses. Et voilà plein de choses qu'on pourrait faire il suffit pas de remplacer l'essence par l'agrocarburant, donc il faut avoir une approche quand même prudente, moi je pense qu'il faut être très, il faut pas tout cibler sur un truc, tout sur le solaire ou tout sur le nucléaire. On est face à un problème qui est tellement énorme, qui met en jeu tellement de choses mais on peut pas on peut pas continuer je reste très convaincu, plus que jamais, qu'on peut pas continuer, qu'on va droit dans le mur si on continue comme on fait. En plus moi je pense que y'a d'autres raisons que le réchauffement, considérer qu'on aurait **intérêt à revoir toute notre politique énergétique** mais le réchauffement en est un, c'est sur.

BU : et les solutions, les solutions à cette question là,

PV : je pense qu'elles sont diversifiées

BU : tu les ressens technologiquement essentiellement ?

PV : aussi quand même, en partie, mais pas seulement technologique moi je m'intéresse aussi en tant que philosophe à l'aspect **changement de mentalité**, se demander après tout si vouloir toujours consommer plus, alors là on sort un peu du sujet mais c'est lié quand même savoir si vouloir toujours consommer plus c'est une fin en soi. Bon mais quand même moi je continue de penser, de ce point de vue je continue comme je l'avais écrit dans mon article, je continue de penser que il faudra quand même des solutions technologiques. Moi je continue à pas être un technophobe au sens où je verrai la technique comme la malédiction, le mal en soi et on a besoin de solutions techniques pour faire évoluer le problème vraiment. Et on a besoin qu'elles soient diverses. Alors Oui bien sur pour le solaire pour le chauffage individuel.

11min20

BU : et sur la **question du changement des modes de consommation**, ça c'est, comment, ça se traite à l'école, tu le traites en classe

PV : oui oui on en parle, on en parle, oui mais on parle bien sur

BU : c'est un enjeu d'apprentissage ça alors ?

PV : oui c'est-à-dire que oui, c'est-à-dire qu'on arrive à faire réfléchir les gamins, les élèves sur les aspects justement est ce que notre modèle de société est le bon, est ce que on doit vraiment souhaité qu'il devienne l'unique. Donc ça fait partie de choses qu'on aborde. Pas forcément de front mais auxquels on arrive. Le problème c'est que c'est vrai que là, par rapport au problème du développement durable même si on est encore très loin probablement de, on est très en dessous de ce qu'il faudrait, on voit quand même des choses se dessinaient quand même. Des pays qui mettent beaucoup le paquet sur les éoliennes, des réflexions alors avec toutes les critiques qui vont avec sur les agrocarburants, sur le nucléaire bon, on voit quand même des choses, les logements infiniment mieux prévus pour limiter les consommations, **on voit se dessiner des choses assez concrètes. On voit pas vraiment de modèle de remplacement sur notre société de consommation.** On peut montrer, on peut s'interroger et montrer que ça peut être un peu absurde cette fuite en avant dans la consommation, on peut montrer qu'il y a une espèce de réduction de l'homme, cet homme à qui on laisse penser qu'il peut être heureux que s'il accepte toujours, mais en même temps, on est dans un espèce de système si on consomme pas la croissance diminue, si la croissance diminue chômage etc.... et on a pas rarement de plan B par rapport à ça

BU : oui par rapport à ce modèle

PV : en tout cas, moi je les connais pas tellement, je les connais pas tellement.

BU : mais quand tu, dans les programmes d'éducation à l'environnement et au développement durable, dans lequel on s'est engagé, y'a cette histoire de faire effectivement, de sensibiliser ua modèle de développement et y'a même enoncer clairement **d'essayer de changer les comportements**. Alors, est-ce que toi tu le vois chez les enfants ? Tu sens qu'il change de comportements avant après, est ce que ça a un impact ce que tu

PV : par rapport à mon cours ?

BU : oui par rapport à ton cours, par rapport à la question de la consommation par exemple ?

PV : je mesure pas bien.

BU : vous ne mesurez pas ça ?

PV : ce que je vois c'est qu'ils arrivent aujourd'hui quand même plus sensibilisés au problème de développement. Au point on l'a vu avec les L que quand je leur demande dans le débat mais vous trouvez que c'est contradictoire ce que fait, comme il s'appelle notre vice président américain ?

BU : Al gore

PV : Al gore, au début ils restent un peu interdits puis y'en a une qui finit par dire **c'est pas contradictoire mais ça a pas à être Parce que la vérité elle est là**. Donc ils sont beaucoup plus sensibilisés au point éventuellement de, oui certains, alors après c'est ça qui est un peu étonnant, globalement la société continue sur le même modèle quand même très largement même si on voit de choses quand même, mais y'a quand même une tendance le pétrole, la voiture etc et en même temps, **les gens, dans leur propos, sont presque dans une croisade** pour le développement

BU : écolo ?

PV : écolo oui. Et c'est là que des fois on se dit, bon mais je pense que les mentalités évoluent. On le sent, on le voit. Et on voit des élèves par exemple qui ne sont pas du tout de milieu intello par exemple qui s'en prennent aux voitures 4X4 en ville

BU : on l'avait je crois dans le débat que tu avais animé

PV : oui une fille c'était pas du tout une fille de prof, parce que ça **c'est un peu un discours de profs** un peu et bon y'a quand même des choses, y'a du chemin qui se fait.

Alors l'impact du cours, c'est difficile.

BU : ça vient pas de l'école ?

PV : comme je les interroge pas avant. Non là je pense que c'est sur là il y a **un énorme effet de la télévision sur les élèves**. Je pense qu'il y a un énorme effet de la télévision

BU : sur les élèves et sur les profs ?

PV : sans doute aussi oui. Mais sur les élèves, c'est massivement la télévision. Les profs vont lire plus la presse

BU : c'est pas la famille, ou l'éducation ? peut être un mélange de tout ?

PV : oui sans doute, mais sans doute, sans doute, sans doute. Mais **ce qui fait évoluer les familles moyennes je pense c'est pas mal la télévision**.

BU : les messages qui sont

PV : je pense qu'il y a eu beaucoup beaucoup de choses qui sont passé, autant que je puisse mesurer, ils lisent quand même pas beaucoup. Ils lisent pas la presse, ça c'est sûr alors l'impact du cours c'est difficile ;

Le cours de philo il cherche quand même plutôt à les faire réfléchir justement au problème, voir le problème, sa difficulté

(16min30)

BU : mais sans, en arrivant aussi avec l'envi **de les faire se positionner ou pas sur une question**. Ou est-ce que toi ton objectif c'est juste de leur montrer toutes les positions et de ne pas en rater une pour ensuite

PV : non comment dire alors, leur positionnement tu peux le voir soit dans des copies, soit dans des interventions qu'ils vont faire oral pendant le cours.

BU : et vous travaillez sur l'argumentation alors ?

PV : dans leur dissertation il travaille sur l'argumentation après, oui oui en partie.
BU : et à la fin il donne leur opinion ?
PV : dans une dissertation bien sur. Dans une dissertation bien sur.
BU : et il la confrontent à
PV : bien sûr à d'autres. Ah Oui bien sûr là c'est forcément un peu contradictoire sinon ils ont pas une bonne note.
BU : ça c'est j'ai l'impression pareil d'après les entretiens que j'ai fait avec les autres
PV : **c'est un peu une spécificité de la philo oui**. Et je sais pas si elle va durer très longtemps, parce que je sais pas si on va pas être très réduit dans les enseignements dans la prochaine réforme. On va voir ça mais je pense que en ce moment, il relance beaucoup beaucoup le bruit qu'on est parmi les seuls à faire de la philo
BU : mais c'est propre à la philo d'amener à peser les arguments et puis à la fin de se positionner.
PV : oui
BU : mais l'enseignant aussi se met dans ce modèle là ?
PV : tout à fait. Ah il peut y avoir des modèles un peu différents mais ce qu'on entend dans l'ensemble par exemple, ce qu'on entendait à l'IUFM c'était ça. C'est à dire que **vous ne devez pas les laisser dans l'indétermination, ne croyez pas que le fait de ne pas vous vous déterminer leur facilitent eux la possibilité de le faire, au contraire.**

BU : ça j'ai l'impression qu'on ne le retrouve pas dans les autres disciplines
PV : non

BU : j'en ai parlé avec SPC-Lyon, le prof de physique, ils me dit nous on est pas du tout, **on est dans la neutralité** quoi.

PV : nous on peut pas l'être. on pourrait, enfin on pourrait comme les autres faire semblant de l'être mais ce serait encore plus fumeux que chez les autres

BU : oui donc tu penses que c'est faire semblant, même pour les autres disciplines ?

PV : il faut comment dire de toute façon **en sciences, ils sont dans un mode de fonctionnement qui est très spécial** dans les lycées quand même puisque

BU : tu le vois comment ?

PV : c'est-à-dire que on leur demande pas du tout même on leur demande pas du tout d'être dans le contradictoire. C'est plutôt, c'est à la fac, avant la fac un petit peu c'est voilà c'est la vérité, y'a un espèce de modèle positiviste quand même ; tu vois bien on réfléchit, **ils réfléchissent pas sur les erreurs**, on en parle même pas

BU : sur la construction des connaissances, comme ça s'est

PV : on leur dit c'est le même Descartes qui on vous en parle y'a les équations cartésiennes, on vous dit qu'il a donné les fondements de l'optique, on leur dit ça en physique mais on leur dit pas que c'est neuf lois du choc sont fausses, on les fait pas réfléchir sur le fait que justement s'il a échoué là c'est parce qu'il a trop voulu se passer de l'expérimentation, qu'il a trop voulu faire de la physique, de la mécanique un pure système rationnel, purement démonstratif tu vois

(19min46)

BU : d'accord et ça tu le fais avec eux en cours ?

PV : enfin plus ou moins ça dépend les sections, l'importance des heures qu'on a mais oui. Nous des fois, Il est arrivé que des fois les élèves ils ne comprenaient pas ce qu'on leur disait, **ils croyaient qu'on déconnait** carrément.

BU : oui tu m'a dit et tu m'as écrit dans un de tes, le premier rapport d'enquête, tu m'avais dit : « y'a des fois, ils semblent choqués ».

PV : oui oui bien sûr

BU : mais qu'est ce qui les choquent ?

PV : par exemple quand on leur apprend, je sais pas mais quand tu leur montres que au fond les gens, le même qui est l'auteur de telle loi bien connue a pu se tromper dans tel domaine, tu vois, ça . Ou alors quand on leur dit, on le fait pas avec toutes les classes mais quand on leur travaille un petit peu sur les mathématiques et qu'ils découvrent que y'a des courants, que les intuitionnistes s'opposaient, ils sont, enfin certains sont

BU : tu dis que très souvent « il faut les convaincre du sérieux de ce genre de propos ».

PV : oui oui. Des fois je demande au prof de math de leur confirmer un truc ou au prof de physique de leur confirmer un truc

BU : parce qu'ils ne te croient pas ?

PV : parce que oui des fois ils ne croient pas. Le mieux c'est quand ils l'expliquent parce que y'a du y avoir des années quand j'étais plus débutant où ils le disaient même pas parce qu'ils ne voulaient pas me faire de la peine ou tu vois.

BU : oui donc ils sont pas, ils ont **une culture de la vérité scientifique** ?

PV : oui. Oui. C'est pour ça tu vois qu'ils peuvent passer, peut être que c'est pour ça d'ailleurs qu'ils peuvent passer bon maintenant la vérité scientifique c'est qu'on réchauffe la planète (rires)

BU : ils ont besoin de certitudes ?

PV : on a tous oui bien sur forcément je dirais. Et ils **sont pas éveillés à l'incertitude heuristique tu vois qui aide**, c'est pas prévu comme ça. Y'a des enseignants qui le font un peu parce qu'ils le souhaitent mais on les encourage pas dans ce sens.

BU : j'ai l'impression que ça vient

PV : et puis après des fois à la fac après je pense qu'à la fac ils ont du basculer, au moins certaines années, ils ont du basculer dans un total opposé où après y'avait des fois ils tombaient sur des profs qui étaient à fond pour **FEyer Bond**, contre la méthode tu vois. Ca devait être vachement déstabilisant j'imagine.

(21min58)

BU : et est ce que ça vient pas, c'est une idée, une hypothèse que j'ai, ça vient pas **de l'évaluation** ?

Pour les évaluer en sciences, on les évalue plus sur est-ce que vous savez ou vous ne savez pas ?

PV : peut être oui. Donc Et après on fait les cours qu'en fonction de l'évaluation

BU : et de connaissances stabilisées ?

PV : oui je pense que ça contribue, ça contribue sûrement, ça contribue sûrement.

BU : parce que même dans la formation des enseignants, je ne sais pas si, je n'ai pas l'impression que la formation des enseignants de sciences, en tout cas, est faite avec cette culture du doute, de comment sont construites les connaissances ?

PV : ça je sais pas bien.

BU : en tout cas, moi ce que j'ai vécu personnellement, c'était plus à la fac, mais en début de recherche, quand tu rentres dans des activités de recherche.

(22min49)

BU : écoutes, on a fait déjà pas mal de, le tour de

PV : on a pas mal débroussaillé, des questions que tu te posais en relisant tes notes

BU : oui puis je voulais effectivement comme les autres t'interroger sur la perception que tu avais du risque, sur l'expertise, sur les incertitudes donc ça je crois qu'on a fait le tour. Sur les enjeux que tu mettais aussi derrière l'éducation à l'environnement. Y'a une chose qu'on a pas encore abordé mais on va le faire maintenant si tu veux bien, c'est de **disueter du contexte et du dispositif** qu'on a mis en place avec l'INRP. Bon je l'ai un peu impulsé et puis par moment je l'ai laissé aussi évolué. Quels souvenirs tu en as parce que ça remonte à déjà un an

PV : j'ai fait d'autres choses par-dessus mais je m'en souviens quand même Ben moi ce que je trouve, finalement ce qui était un peu dommage, c'est probablement que nous on a fait qu'une année donc y'a quand même **beaucoup de perte de temps** sur la première année de mise en place, que chacun chacun comprenne un peu ce qu'il attend, ce qu'on attend des autres donc c'était quand même **très intéressant de réfléchir de façon pluridisciplinaire** mais c'est vrai que on a pas eu le temps quand même d'accoucher d'énormément de choses. C'est ça qui est un dommage. Peut être si on avait pu prolonger derrière. Puis alors finalement on a, puis après y'a des problèmes un petit peu c'est vrai que c'était très nouveau le travail interdisciplinaire **on découvre des choses** moi justement je me suis rendu compte qu'il y avait un gros malaise avec la géographie je crois par rapport à ce problème. Tu as lu notre petit truc là ?

BU : « Ciel, on a oublié les géographes ! »

PV : oui et tu vois ce qui est de moi et ce qui est de HG-Lyon, c'est assez c'est assez révélateur. C'est-à-dire que, donc les géographes qui je pense déjà naturellement sont dans une sorte de complexe pour tout ce qui est géographie physique vis-à-vis des sciences considérées comme plus dures, la physique, la

chimie, ils ont été mis complètement sur la touche par rapport à tout ça et du coup ça a tendance j'ai l'impression un petit peu à les radicaliser d'un autre côté quoi, ce qui paraît assez incroyable
(25min09)

BU : et ça c'est ressenti dans l'équipe ?

PV : ben ça se ressent quand même parce que tu vois si HG-Lyon dit après tout c'est une question de foi, après finalement il a beaucoup travaillé plutôt dans le « envoyons les sur des sites où on leur montre que le problème est bien plus contradictoire qu'on ne le croit ».

BU : parce que j'ai eu l'impression qu'il n'a pas beaucoup échangé avec SPC-Lyon là-dessus alors que c'est lui qui avait l'expertise des sciences physiques

PV : oui je pense qu'il a plus échangé avec moi

BU : ils se sont pas, ils se sont pas entendus là-dessus. Enfin y'a pas quelque chose qui s'est construit.

PV : **je pense qu'ils ne se connaissent pas tellement** pas tellement tellement. C'est-à-dire que moi je connaissais bien SPC-Lyon avant et je connaissais bien HG-Lyon avant.

BU : moi y'a une chose que j'ai pas bien réussi à, c'est important pour ma vision du sujet, c'est comment c'est constituer l'équipe à Lyon. C'est SPC-Lyon qui est venu vous chercher ?

PV : SPC-Lyon nous a contacté et puis après y'a eu une intervention du Proviseur

BU : mais pourquoi toi et

PV : par exemple le proviseur, moi moi **j'avais été contacté par SPC-Lyon parce qu'on se connaissait.**

On avait déjà travaillé ensemble.

BU : donc SPC-Lyon, et **la chronologie tu t'en rappelles de la constitution de l'équipe ?**

PV : je la connais pas, y'a que SPC-Lyon qui l'a connaît vraiment. Parce que moi un jour il m'a dit je constitue un groupe pour travailler de façon interdisciplinaire sur le problème de l'éducation au développement durable, on voudrait que la philosophie soit intégrée j'ai pensé à toi est ce que ça t'intéresse. J'ai dit oui Je savais pas s'il avait déjà contacté le prof d'économie ou pas je me rappelle plus bien. Après je sais par exemple que le proviseur a imposé SES-Lyon pour l'économie alors qu'il y en avait deux qui étaient intéressées et il a dit ce sera SES-Lyon.

BU : mais toi il ne t'a pas

PV : moi moi, y'avait que moi qui était en liste et il a pas, il est pas intervenu du tout ; ni pour empêcher que ça se fasse.

BU : mais pourquoi SPC-Lyon t'a choisi toi et pas

PV : parce qu'on se connaît.

BU : parce que vous vous connaissiez

PV : parce qu'on se connaît et qu'on avait déjà travaillé ensemble. Parce que sur une classe APAC comme j'ai du déjà te raconter une fois, j'ai fait quelques interventions épistémologiques et puis on avait essayé de monter un café scientifique. Et finalement parce que le Proviseur de l'époque ne nous avait pas mis une classe ensemble, et puis finalement nous avait pas donné l'ECJS qu'on devait avoir pour préparer ça ben les cafés scientifiques c'est surtout SPC-Lyon qui les a montées et ça a même périclité, le Proviseur a été tellement pénible, a tellement mis des bâtons dans les roues que ça s'est même arrêté. Donc j'avais déjà fait des choses avec SPC-Lyon

BU : d'accord le rapprochement avec SPC-Lyon. Et avec HG-Lyon, c'est pas toi qui a proposé à HG-Lyon de rejoindre, c'est

PV : non, je ne sais pas comment s'est fait le choix de HG-Lyon.

Je ne sais pas comment c'est fait le choix de l'historien qui finalement a été un géographe ce qui était d'ailleurs très différent et ce qui était d'ailleurs très intéressant

BU : pourquoi ?

PV : ben parce que justement que les géographes auraient beaucoup à dire sur tous les problèmes qu'on agite là-dessus et notamment justement parce que eux ils ont l'aspect physique et l'aspect humain et que justement ce qui concerne l'atmosphère ils ont des grands spécialistes de ces questions sur tout ce qui climatologie et eux ils ne voient pas simplement, **ils ne se contentent pas de gérer des taux de carbone, ils voient les choses de façon vachement plus qualitative** et c'est très important.

BU : plus qu'un historien ?

PV : ben oui, alors c'est un autre apport ; L'apport de l'historien me paraît important mais pas pour les

mêmes raisons. **L'historien lui nest pas un spécialiste de l'atmosphère, de la climatologie en concurrence avec le physicien et le chimiste.** C'est un autre apport. Eux d'ailleurs **l'historien est plus en concurrence avec le prof de philo sur l'évolution des mentalités**, tu vois.

BU : c'est très intéressant ce que tu dis parce que bon c'est un pur hasard mais l'équipe de Grenoble n'avait pas de philosophe mais elle avait un historien.

PV : il devait jouer un peu le rôle que je jouais moi dans l'équipe

BU : c'est-à-dire ?

PV : ben plus la mise en perspective sur les mentalités et sur la dimension dans le temps

BU : effectivement, il a il a, je lui ai un peu proposé lorsque j'ai su qu'il était historien je lui ai dit « est ce que ça t'intéresserait de voir comment le rapport entre l'homme et la météo et le climat, au cours des temps, comment ça a été perçu par les historiens du climat ». Donc effectivement, il y a eu cette mise en perspective du rapport Homme nature. Ce que tu dis dans ton travail dans le rapport d'activité. Tu dis « moi j'ai essentiellement travaillé sur la question du rapport de l'homme à la nature ». Donc c'est effectivement très intéressant ce que tu dis.

PV : oui je pense que c'est complètement différent en fait. Sans s'en rendre compte, là en ayant soit un historien, soit un géographe, **on change profondément le regard de l'enseignant d'histoire-géo et ça change forcément aussi les rapports dans l'équipe.**

BU : au moment du travail en séquence pluridisciplinaire là, les séances qu'on a fait à la fin là ?

PV : oui encore que bien sur les historiens interviennent en tant que prof de géographie et à plus forte raison le prof de géographie parce qu'en fait on fait plus d'histoire au lycée. Enfin lui c'est quand même **un vrai géographe comme mon père, c'est un agrégé de géographie, il est vraiment géographe, il a une mentalité de géographe.**

BU : et tu le vois comment ça ?

PV : ben dans les préoccupations, quand on discute

BU : dans les questionnements ?

PV : dans les questionnements, quand je discute avec lui, alors aussi parce qu'on s'intéresse à ça, on parle pas d'histoire avec, je parle pas d'histoire avec HG-Lyon. On parle beaucoup justement de, de ce qu'il en est du réchauffement, de ce qu'on sait ou de ce qu'on sait pas par rapport à ça.

BU : et avec SPC-Lyon ?

PV : alors avec SPC-Lyon, ben avec SPC-Lyon, on discute aussi de tout ça. Ben SPC-Lyon, on est plus, on s'écoute, SPC-Lyon, on s'écoute plus. Ou on s'interroge. SPC-Lyon, on a des compétences qui sont quand même très différente. Donc Moi je lui dis mais là qu'est ce que, comment ça se passe, comment tu vois les choses. Ou lui il me demande. Bon on est quand même, comment dire, c'est assez différent. On est plus en demande d'information, si tu veux d'explication vis-à-vis de l'autre avec SPC-Lyon.

BU : c'est-à-dire que, et c'est ce que j'avais pressenti pendant la séance à quatre, j'ai eu l'impression qu'il jouait le rôle de l'expert en fait

PV : ben oui sur un certain nombre de questions oui c'est sur

BU : mais HG-Lyon aussi aurait pu prendre ce rôle là

PV : bien sur bien sur ben il l'a fait un petit peu.

BU : en début de séance

PV : Il l'a fait mais du coup, du coup il était un peu en porta faux avec le fait que bon les géographes quand même distillent beaucoup de doutes et que lui il veut pas, il voulait rendre compte de ça quand même.

Mais tu vois cette année j'ai fait un stage physique philosophie, donc ils avaient ciblé donc la physique du XXème siècle, donc dans le temps c'était le début de XXème siècle. Dans l'objet, ils avaient ciblé plutôt tout ce qui était ondes et particules et donc on avait un physicien, un philosophe. Y'avait un autre physicien qui me faisait au fond le comment on dit celui qui aide au expérimentation. Et très curieusement, moi j'ai été surpris, parce que je pensais que le **physicien, qui est un prof en prépa au Lycée du Parc, donc l'agrégé plus plus** on va dire, un gars très bien d'ailleurs, très intéressant, sympathique d'abord, etc., je pensais qu'il allait vraiment entrer dans les problèmes théoriques et en fait très peu ; C'est-à-dire que le physicien il a surtout expliqué un certain nombre d'expériences qui nous permettait de voir ce qu'on pouvait expérimenter sur les particules ou sur les ondes ou comment justement ce type d'expérimentation nous faisait voir l'expérimentation un peu autrement quand même donc un petit peu des aspects épistémologiques on va dire un petit peu mais encore pas trop surtout il nous montrait des expériences, il

nous expliquait des expériences. Et après, le philosophe est arrivé et lui il nous a expliqué Einstein, Einsndberg, Bohr et Eisenberg. Lui il est entré vraiment dans les débats théoriques, détermination pas détermination, rôle justement de l'observation, de l'inventivité, de l'esprit du physicien bon. Au fond un peu comme si le prof de physique pourtant extrêmement compétent qu'on avait là s'en tenait un petit peu quand même a un rôle d'expert je dirais d'expert expérimentateur et il est plus intervenu après pour répondre aux questions. Même quand le prof de philo disait à un prof de physique dans la salle, ben là ta question elle est vraiment d'une telle précision que pour moi, là c'est difficile parce que moi malgré tout j'suis un philosophe qui a lu la littérature sur la physique de l'époque mais je suis quand même pas physicien, il disait peut être mes collègues répondront. Ils l'ont pas fait. Il est intervenu une seule fois le prof de physique pour préciser quelque chose sur Einstein, sur le positionnement d'Einstein.

(34min31)

BU : c'est très intéressant ce que tu dis parce que l'équipe de Grenoble, la prof de sciences physiques avait aussi un peu une, j'avais l'impression qu'elle s'était mis dans le rôle de effectivement proposer des expériences pour montrer ce que peut être la physique mais avec l'activité expérimentale, **une sorte de vitrine expérimentale des sciences mais pas avec tout le débat.**

PV : là c'était ça, c'était très largement ça. Petite pointe tout juste quand même mais la le philosophe s'en occupera ; C'était marrant parce que après ce qu'il nous expliquait quand même le philosophe alors parfois il allait pour faire comprendre parce que vraiment ces physiciens du début du XXème siècle, ils les appellent les physiciens philosophes là, il en avait retenu trois mais il y en avait 5 ou 6, il y en avait d'autres, sont quand même devenu d'étonnants philosophes. Einstein notamment c'est assez incroyable la compétence qu'il a, en même temps avec beaucoup de clarté ; donc mais bon donc c'était quand même des ouvrages de physiciens quand même, Einstein Bohr Neisenberg, et c'est le philosophe qui nous expliquait et le physicien n'intervenait pas. C'était assez

BU : est ce que c'est pas du à une époque où justement les chercheurs, ce qui produisaient les connaissances, n'étaient pas étaient moins spécialisés que maintenant sur telle ou telle théorie

PV : c'est assez étrange, on a l'impression que le prof de physique j'ai l'impression **qu'il n'y a pas le même rapport entre, en philosophie, entre le prof et le philosophe on va dire qui publie, et entre le prof de science et le chercheur scientifique qui produit des choses qui font date.** C'est-à-dire, nous c'est un peu comme si pour nous en philosophie il y avait qu'une différence de degré au fond et que en générale le philosophe est prof d'université il arrive d'ailleurs que même que des profs de lycée publient des choses qui sont remarquées, qui sont, comme s'il n'y avait qu'une différence de degré. Au fond on était quand même au fond tous des philosophes quand même quelque part tu vois. **On ne se vivait pas comme une frontière.**

BU : une frontière de méthodes alors ?

PV : pratiquement oui parce que des fois en sciences on a un peu l'impression que oui que le prof se comprend comme quelqu'un qui est là pour expliquer, enfin je dis des choses aventureuses, c'est dur aussi

BU : non mais c'est ta perception qui m'intéresse

PV : c'est une perception

BU : oui oui bien sûr

PV : un peu comme s'il était là pour expliquer aux élèves un certain nombre de choses mais il est dans un autre monde que puisque il se considère, on a l'impression qu'il ne se considère pas comme compétent pour parler des ouvrages plus théoriques d'Eisenberg ou d'Einstein. « Ah ça c'est le philosophe » et pourtant ce sont des physiciens qui prennent bien la peine au début de leur livre de dire « nous sommes des physiciens, on va s'élever à des questions plus théoriques mais uniquement à partir de notre domaine » ; c'est pas vrai parce que Eisenberg par exemple il dit des choses qui sont intéressantes à tout point de vue bien au-delà même du fait physique. A partir de sa réflexion sur le travail de la physique du début, de son époque, il dit des choses qui sont d'ailleurs on le voit bien qu'il a, on le voit qu'il a influencé la méthodologie, y compris dans la philosophie des sciences humaines. On voit bien que la physique, l'évolution de la physique à jouer un rôle et que ces physiciens là qui ont réfléchi sur leur travail ont joué un rôle dans l'évolution de l'ensemble de la connaissance et des réflexions de méthode. Mais là on dirait que **le prof de physique de lycée lui il se considère pas vraiment compétent par rapport à ça, pour beaucoup d'entre eux.** Encore que SPC-Lyon soit à mon avis un de ceux encore qui s'y intéresse le plus et qui soit le plus près à discuter de ces choses là.

BU : pour essayer de comprendre ?

PV : pour essayer de comprendre ou pour essayer d'expliquer. D'ailleurs il va probablement faire le stage

là , je pense celui que j'ai fait cette année, il va sûrement me demander l'an prochain

BU : quel stage ?

(38min38)

PV : y'a un autre prof de physique, physique et philosophie. C'est ouvert aux philosophes et aux physiciens. Y'a un autre professeur d'ailleurs là un assez jeune qui est vraiment très intéressant et qui est ouvert à tout ça. Je sais plus comment il s'appelle. Un jour j'arrive et il me dit « ah ce week-end, j'ai passé un très bon moment j'étais un petit peu j'étais pas dans une très bonne humeur et j'ai lu les articles d'Alain, j'ai lu ça les propos sur le bonheur. Ca m'a mis de super bonne humeur » et lui je vois qu'il aurait un **potentiel aussi sur l'interdisciplinaire** visiblement.

BU : c'est intéressant cette histoire de potentiel interdisciplinaire. Tu le définirais comment ? C'est quoi les conditions pour avoir ce potentiel là ?

PV : je dirais qu'il faut être ouvert quoi.

BU : mais rien à voir avec les disciplines ?

PV : ça peut être de n'importe quelle discipline, si c'est ce que tu veux dire. Normalement nous en philosophie on est plus invité puisque on a à réfléchir sur le marché, donc on s'intéresse à l'économie, on a à réfléchir sur la société, sociologie, on travaille sur l'inconscient, donc la psychologie donc bon en même temps on fonctionne malgré tout assez replié quand même trop souvent

BU : mais l'ouverture vous l'avez dans le, dans l'essence de la discipline

PV : oui oui je pense. Oui souvent je pense que les gens les plus ouverts sont ceux qui pendant leur étude se sont saisis eux même d'une certain nombre de choses. Ils ne se sont pas contentés. Comme je vois avec mes étudiants en droit qui préparent des concours comme l'ENM. Ceux qui s'en sortent sont des élèves qui tout de suite, dès le début de leur étude se sont saisis de plein de choses qui n'étaient pas délivrés dans les cours. Bon ils avaient un cours de droit constitutionnel, ils ont fouillé un petit peu sur les sources du droit constitutionnel, ils se sont aperçus que ça avait des liens le problème de la réflexion avec la science politique, la philosophie. Voilà ils se sont aperçus, on leur parlait de séparation des pouvoirs, ils allaient chercher Montesquieu un petit peu pour voir comment c'était dit chez Montesquieu. Et y'a ceux qui faisait leur travail très technique

BU : dans le cadrage

PV : très cadré et voilà. Et ceux là, à l'arrivée, dans les épreuves de culture générale, ils sont complètement perdus.

BU : ça c'est intéressant parce que si tu me dis

PV : donc on peut être un exemple élève

BU : ça veut dire que oui on peut être un excellent élève scolaire

PV : dans son cursus et puis avoir zéro, j'exagère, avoir zéro culture autour.

BU : donc c'est **cette culture là qu'il faut essayer de trouver lorsqu'on constitue une équipe d'enseignants pluridisciplinaires** en fait ?

PV : si on veut que oui si on veut qu'il y ait de vrais débats

BU : des territoires d'échanges ?

PV : oui c'est sur ah oui c'est sur. Entièrement d'accord.

BU : oui mais est ce que c'est nécessaire r mais est ce que c'est suffisant ?

PV : à quel point de vue ?

BU : pour que l'équipe fonctionne

PV : tu es dans le problème du choix de l'équipe ?

BU : oui dans la constitution de l'équipe.

PV : on pourrait presque. à quoi tu penses ? on pourrait presque penser que c'est suffisant. Il faut **des gens qui sont déjà un peu ouvert à des questions qui sortent de leur discipline**, qui est déjà un peu pris conscience du caractère un peu, de l'unité de la connaissance. Il pouvait pas se passer quelque chose de fondamental d'un côté sans que ça modifie profondément les choses de l'autre. Et tout le monde n'est pas comme ça. Moi je me rappelle SES-Lyon Becue, il y a quelques années, qui avaient pris un an de congé formation pour passer l'agrégation. Elle est revenue elle me disait « ah jk'en reviens pas, j'avais jamais pensé à quel point les théories générales en économie ça avait des liens avec la philosophie ». tu vois elle avait vraiment découvert un truc. Ca veut dire qu'auparavant

BU : elle avait pas eu cette culture là.

PV : elle avait pas eu cette culture là. Donc voilà.

BU : et ça a changé le fait qu'elle est travaillé avec nous tu penses ; parce qu'effectivement je le sentais moins ce potentiel d'ouverture aux questions chez SES-Lyon que chez vous trois.

PV : oui ben écoutes on pourrait dire que ça tombait très mal finalement pour elle parce qu'elle est tombé l'année en plus où elle a eu d'énormes problèmes familiaux, voilà

BU : mais durant les séances de débat, les séances qu'on a organisé, où on a construit

PV : **le problème finalement, c'est qu'on a pas assez discuté ensemble à d'autres moments si tu veux** ; C'est ça le problème, c'est ça le problème.

BU : mais tu as remarqué qu'elle avait, qu'elle a évolué dans ce ?

PV : Elle a évolué. Bien sur Elle a évolué, elle aurait évolué bien d'avantage si on avait continué et si on avait pu on avait travaillé si on avait pu travaillé plus souvent ensemble.

BU : donc ça c'est un point positif du dispositif

PV : ah oui oui tout à fait. **Je pense qu'on pourrait les faire beaucoup évoluer les profs**, on pourrait les faire beaucoup évoluer mais il faut effectivement il faut faire des choses pour que ça évolue.

BU : en travaillant des formats similaires ?

PV : oui on voit dans ce genre de stage qui est assez nouveau physique philosophie, je pense que ça fait évoluer les choses. Et on voit des grosses différences. Y'a quand même y'a un ou deux profs de physique qui sont intervenus pour poser des questions et eux vraiment on voyait qu'ils avaient vraiment approfondis les choses, ils posaient des questions vraiment

BU : et ça change leurs pratiques tu penses ?

PV : alors ça je peux le mesurer. J'ai du mal à croire que ça puisse ne pas la changer du tout quand même J'ai du mal. Parce qu'à partir du moment ce qui interroge l'enseignant finit quand même toujours par intervenir, on parle toujours quand même de ce qui pose problème à soi même Alors en philosophie mais même dans les autres comment ça ne pourrait pas intervenir du tout.

BU : se repercuter dans les pratiques

PV : oui je pense que forcément ça se répercute. Alors bien sur ça quand même par exemple dans une science comme les sciences physiques, **c'est très cadré. Ils ont leur expérimentation à faire, ça ça leur donne beaucoup de travail par rapport au prof de math, beaucoup beaucoup. On attend des choses très précises en terme de résultats sur les copies des élèves donc ils sont quand même un peu restreints.** Mais je suis sûr que, je suis sûr que ça intervient quand même au moins un peu.

BU : et en SES, y'a moins ça tu penses ?

PV : **c'est une question de personnes aussi.** Dans notre lycée, on en a une qui a fait un doctorat, qui a du, bon ça s'est joué je pense à peu de choses, qui vient des fois en stage avec nous de philosophie, bon ben elle, tu discutes avec elle, elle est vraiment pas du tout enfermée dans l'économie ou la sociologie. elle a beaucoup travaillé Ricker, elle a beaucoup travaillé Gaucher.

BU : elle est dans l'économie

PV : elle enseigne l'économie au lycée. Les autres sont à mon avis beaucoup plus strictement profs d'économie.

BU : mais au sens des connaissances qu'on a à l'école ? pas au sens des connaissances de l'université, c'est pas l'économie universitaire c'est l'économie scolaire.

PV : l'économie de lycée. je pense que les autres, tels que je les perçois, sont dans l'économie de lycée. Y'a même un fossé là je dirais entre, on le sais en économie plus qu'ailleurs. Ils sont d'ailleurs souvent, souvent ils sont d'ailleurs plus sociologue de formation au départ nos économistes de lycée. Ce qui est d'ailleurs aussi le cas de la personne qui est à part à mon avis dans l'équipe là.

BU : c'est-à-dire qu'elle, elle fréquente le milieu universitaire ?

PV : je sais pas si elle le fréquente encore mais elle l'a fréquentée. Et surtout elle a vraiment été formée philosophiquement par exemple elle a vraiment été formée. Elle a vraiment elle a travaillé beaucoup Ricker, ricker c'est l'interdiscipline par excellence, Ricker c'est un prof de philo qui a beaucoup travaillé la linguistique, qui a beaucoup travaillé la psychanalyse, qui a beaucoup travaillé la théologie donc qui était de tout façon dans le type d'esprit, il travaillait, ils étaient même barbie communautaire par moment. A discuter tout le temps entre eux ; donc elle elle est complètement à part.

Elle a fait d'ailleurs son mémoire sur un thème très intéressant par rapport à tes problèmes, je sais plus

qui était exactement le thème mais 'avait des problèmes de jeu d'acteurs aussi qui intéressent HG-Lyon aussi; Qu'est ce qu'elle aait travaillé exactement ? elle avait travaillé sur un procès d'un militant écolo qui avait fini par verser dans le racisme je coris. Et donc elle avait travaillé, je crois qu'elle avait travaillé justement sur la façon dont c'était relaté dans les médias, notamment dans les médias journalistiques, les journaux. Donc elle elle est vraiment dans des préoccupations qui sont très proches des tiennes, des notres.

BU : oui parce que nous aussi on a à gérer ça, les acteurs et notamment les médias.

(48min15)

Alors justement ça m'amène à, j'ai deux encore deux points. Alors déjà pour finir sur la question de la constitution de l'équipe et de son fonctionnement, tu m'as dit au début que vous aviez eu donc, Phlippe avait proposé une prof de SES, que le proviseur n'a pas retenu ;

PV : je sais pas comment ça s'est passé ?

BU :il est intervenu comment lui ? tu te souviens de son intervention ?

PV : est ce que SPC-Lyon en a parlé au professeurs de SES ?

BU : je lui redemandrai

PV : Y'avait deux noms. Y'avait donc Madame Frise et Madame Bécue et le proviseur a dit « ce sera Madame Bécue ».

BU :il est intervenu juste sur cette forme là, sans justification, sans ?

PV : ben moi je l'ai même pas entendu intervenir sur la question. J'ai su qu'il avait choisi SES-Lyon alors que SPC-Lyon m'a dit assez vite je crois quand il m'en a parlé, il savait, il m'a dit il me semble bien, qu'est ce qu'il m'a dit, il m'a dit il me semble bien qu'il m'a dit « on va prendre un prof d'économie, un prof d'histoire géo probablement, donc moi en physique et on voudrait un prof en philo ». Est-ce qu'il avait déjà les noms ? je sais plus peut être En fin Assez vite après Il m'a dit « le prof d'histoire géo, ça pourrait être HG-Lyon, en économie on a SES-Lyon et Véronique » Et il m'adit après, je coris bien que c'est SPC-Lyon qui m'a dit « le proviseur a dit que ce sera SES-Lyon ».

BU :Et HG-Lyon tu sais pas comment il l'a choisi ?

PV : ben non je sais

BU : parce que HG-Lyon avait déjà travaillé avec SES-Lyon, donc ils ont déjà fait des choses ensemble, ils s'entendent bien ; Toi tu as déjà travaillé avec

PV : SPC-Lyon et je connaissais bien HG-Lyon

BU : mais tu avais déjà travaillé avec HG-Lyon

PV : **j'avais pas travaillé, j'avais travaillé avec des classes, on avait pas fait de travail comme un classe APAC, un projet vraiment mais je le connaissais personnellement.**

(50min)

BU : d'accord. bon très bien, bien écoutes, ça c'est... je pense qu'on a fait le tour de ces histoires de disciplines, de territoires

PV : je pense qu'après, il faut voir aussi ce qu'on cherche. Si on veut que ça tourne vite, il faut prendre des gens à mon avis qui sont, dont on a bien des raisons de penser qui sont déjà dans un, dans **une ouverture par rapport à tout ce qui est interdisciplinaire. Si on veut faire progresser des collègues qui le sont pas, c'est plus intéressant de les intégrer dans des groupes comme ça.**

BU : oui alors justement

PV : non, bon, de toute façon c'est fini et il est pas question que ça redémarré, et puis toi maintenant t'es dans un autre,

BU : j'analyse

PV : tu fais ta thèse, tu analyses. Il me semble quand même que on, **on on a trop pataugé longtemps mais sur ce qui était attendu, sur ce qu'on attendait** de nous et que au total, si on avait fait une année de plus, il aurait fallu qu'on réfléchisse à des moyens pour que on est plus de réalisation avec les élèves, à mon avis. Finalement, c'est resté assez léger alors chacun modifie un peu son cours, on a eu deux trois trucs qui ont été fait. **C'est resté assez léger en terme de pédagogie,** de

BU : de réinvestissement ?

PV : oui de réinvestissement. Mais c'est vrai qu'on a été un peu tué dans l'œuf là. On n'a peut être pas non plus comment dire, je me demande si on aurait pas pu peut être, c'est une question, peut être plus bénéficié de l'expérience de l'autre groupe sur Grenoble. Je sais pas si ils auraient pas pu nous

BU : eux ils avaient deux anciens, effectivement, les deux nouveaux, mais ils ont eu la même, les deux

profs nouveaux ont exactement le même discours que toi. Alors et quand ils ont participé à la séance de travail pluridisciplinaire, bon même si la composition était pas la même, y' un point commun avec votre travail à vous, c'est que, le **réinvestissement devant les élèves de cette séance**, alors je sais pas si vous vous l'avez fait, vous l'avez faite cette séance ?

PV : la séance sur le nucléaire ?

BU : celle sur le nucléaire

PV : ah non elle a pas été faite.

BU : et pour quelle raison, tu sais ?

PV : ben, alors

BU : les autres ne l'ont pas fait parce que les profs ont quitté l'établissement.

PV : avait que moi et SPC-Lyon qui étions prêts à le faire dès la semaine, assez vite à la rentrée puisque y'avait une semaine c'est quoi de la science ?

BU : c'est la fête de la science ?

PV : assez vite, y'a que moi et SPC-Lyon qui étions prêts à le faire à ce moment là, donc on a pas pui le faire à ce moment là. Donc on a dit on le fera à la semaine du développement durable. Arrivés à ce moment là, entre temps SES-Lyon a dit qu'elle voulait plus, qu'elle vouliat plus le faire

BU : et vous l'avez pas fait à trois ?

PV : on l'a pas fait à trois. HG-Lyon était pas hyper chaud non plus. Bon on l'a pas fait.

BU : d'accord oui parce que eux aussi. Tu dis il aurait fallu, c'aurait été bien d'avoir une année de plus pour pouvoir l'expérimenter devant les élèves mais de toute façon, ç'aurait été **dans un contexte hors des enseignements habituels**. C'est toujours des contextes un peu exceptionnels. Ce que je retrouve dans les autres équipes pluridisciplinaires. Lors ce qu'elles travaillent a plusieurs,, c'est toujours, ça va toujours se faire devant des élèves mais en dehors des heures de, comme si il y avait besoin de trouver des temps d'enseignement qui sont en dehors des

PV : **je connais quand même une exception**. J'ai un collègue de philo

BU : dis moi, ça m'intéresse.

PV : qui lui interveint frequemment dans le cours des collègues de toute discipline.

BU : c'est eux qui vont le chercher ou c'est lui qui se propose ?

PV : c'est lui qui se propose et après ils vont le chercher. Lui il se propose , il leur dit « faites moi des propositions, moi je suis prêt à intervenir dans vos cours, en histoire, en physique en biologie. Distes moi vos besoins et après je m'adapte. Alors en fait ça a commencé parce qu'il avait une compagne qui était prof de biologie, lis ont du commencer à discuter ensemble, ils ont fait des choses ensemble

BU : tu m'en as parlé de ce couple non je crois ?

PV : oui et donc lui il intervient dans les clases. Ils ont même fait, il m'a même dit là, un stage où je l'ai croisais, que y'avait même un prof, même en physique je crois ils ont parfois faits des contrôles où ils avait une question sur ce qui avait été fait par le prof de philo qui était venu dans le cours de physique pour développer un point.

BU : d'accord donc ça veut dire que le prof de physique,

PV : mais ça c'est assez exceptionnel quand même

BU : il aménage du temps pour

PV : oui

BU : pour gérer son programme et

PV : ce qui paraît impossible et étonnant mais quand même ça existe. Je sais que ça existe au moins dans ce lycée là.

BU : Ca peut se faire

PV : oui donc ça peut se faire.

BU : mais dans des classes des temrinales, des classes à examen, ou dans des classes où il y a plus de souplesse ?

PV : il intervient pas qu'en terminale, ça c'est sur

BU : mais il le fait en terminale ?

PV : il le fait aussi en terminale. alors avec qui et quelle discipline

BU : parce que souvent j'ai l'impression que le bac met une contrainte sur

PV : sur la terminale,

BU : qui fait que

PV : on fait moins de voyages

BU : oui on est tenu par le programme et donc y'a moins d'expérimentation interdisciplinaire

PV : non mais là je pense que, je pense qu'y'a une pratique qui s'est mis en place petit à petit. Donc puisqu'il a commencé avec cette collèue de bio, ils ont fait aussi un stage IUFM une année sur ça, philo-bio, mais qui a pas été reconduit,

BU : tu l'avais suivi le stage ?

PV : non non j'avais même pas été au courant. Et donc petit à petit comme il a fait ça, après il a trouvé un collègue dans telle discipline et puis petit à petit comme il est resté, voilà ça c'est. Non je pense que par exemple y a des gens, bon ici ils demareraient quelque chose comme ça, même je pense que quelqu'un comme comme SPC-Lyon, **il laisserait une heure ou deux**

BU : il a du, il prend son programme avec souplesse

PV : mais c'est vrai que c'est normalement quelque chose d'assez exceptionnel. Mais ça montre quand même qu'il y a des choses qui bougent dans certains endroits. Bon dans ce lycée, ils accompagnent aussi des élèves au à l'observatoire là à Oulins enfin

BU : oui ils montent des projet

PV : ça bouge aussi

56min07

BU : bon alors on va peut être finir sur, puisqu'on a assez travaillé la question du travail à plusieurs, la question du changement climatique, peut être **la médiation de cette question**, bon toi tu regardes un peu la télé ou tu es plus dans la lecture ?

PV : je suis plus dans la lecture oui.

BU : la lecture. et de la presse ? sur la question du changement climatique, c'est, ton information vient de quoi ?

PV : oui la presse

BU : C'est le Monde que tu lis

PV : Le Monde. Le Monde, j'écoutes France info, j'écoutes France culture un peu dans la voiture,

BU : tu lis Philosophie magazine aussi je crois

PV : oui là je suis encore abonné. Là en ce moement, je travaille aussi sur la revue Esprit, que je travaillais pas auparavant, une revue philosophique qui est très connue.

BU : mais tu la travailles pour toi ou pour proposer de la pédagogie en classe.

PV : ah je commence toujours par travailler pour moi (rire). Bon alors, bon, comment dire, oui je commence toujours à travailler pour moi. L'année prochaine je sais pas. Je vais refonder beaucoup de choses là dans mon cours. Donc je sais pas exactement comment je vais faire jusqu'à quel point je vais modifier le cours là sur la technique. C'est dans le cours sur la technique où j'aborde ces problèmes quand même de tout façon de

BU : oui tu l'as toujours relié, même dans tes textes d'introduction sur le problème de Descartes, « maitre et possesseur de ».

Donc par exemple prenons un exemple concret, par exemple sur la technique, si tu as recours à des textes, ou à des supports médiatiques, tu vas aller, tu vas chercher une palette de textes avec une vision contradictoire de la même question ou comment tu gères ça ?

PV : ça, il met arriver de le faire y compris d'ailleurs avec le manuel qui propose un certain nmbre de choses. Il met arriver avec certaines classes de travailler d'autres textes là justement j'avais fait lire à une classe le texte de Levy Lebond là sur les technosciences.

BU : oui

PV : bon j'ai pas comment dire

BU : de stratégies ?

PV : de **stratégies très claires d'intégration, d'utilistion des médias**. Je vais sûrement y travailler un peu cette année aussi avec les étudiants. Parce que je vais retravailler l'année prochaine avec KILOGI, mais ça change profondément parce que le concours change profondément. Et donc ils sont beaucoup plus maintenant dans **les faits de société justement et l'actualité**. Donc je vais probablement faire un module sur justement les problèmes de la technique et du développement durable, et je vais sûrement, **puisque je ne le fais pas d'habitude, partir de l'actualité**. Alors après **la stratégie du cours traditionnel en classe de terminale, c'est plutôt d'arriver à l'actualité**. On démarre plutôt de, on parle de la technique de façon général, sur l'analyse conceptuel, problème et puis on arrive finalement aux problèmes les plus actuels en général je terminais le cours de la technique sur justement, le défi actuel posé par la technique et les différénts modèles, les différentes réponses possibles sur le développement durable tu vois.

BU : d'accord, mais tu fais de **l'éducation aux médias** à ce moment là. Tu leur montres qu'il y a plusieurs plusieurs discours, plusieurs visions de la même réalité porté par les médias ou ça v apas jusqu'à.. ou tu choisis une vision qui te

(60min10)

PV : ben on en parle quand même. Ca dépend un peu avec les classes. Par contre là avec les L on a été jusqu'à faire ce débat, ça a été l'occision d'en parler.

BU : oui c'était un peu de l'éducation aux médias

PV : à partir de Levy Leblond, on en a parlé aussi. Alors on a peu, quand on a pas les L, la tradition de l'exposé s'est beaucoup perdu. Quand on faisait des exposées, on en parle beaucoup. On en parle beaucoup ça des problèmes des sources, il met arriver de le faire en ECJS aussi, un année où j'avais eu **l'ECJS en S mais en général ils l'a donnent toujours à l'histoire géo**. L'éducation aux médias sinon, quand on n'a pas des choses, quand on travaille pas des choses un peu plus spécifiques, elle se fait quand même de façon un peu informelle. C'est-à-dire quand même quand y'a un élève qui intervient et qui nous développe quelque chose, on lui dit « c'est très intéressant ce que tu dis. Alors qu'elle est ta source ? », Voilà. Bon ou alors on lui dit, « là ce que tu dis c'est quand même extrêmement simpliste ». « Ah oui mais je l'ai lu sur Internet ». Internet ? Quel site ? Bon donc mais **c'est quand même assez informel**. Je veux dire que j'ai quand même pas une stratégie pensée, réfléchie de formation aux médias pour l'instant.

BU : tu penses que ça leur donne, aux enfants, ça leur donne **une vision simpliste de la réalité** ? Ce qu'ils peuvent voir sur Internet par exemple. Parce que sur des questions comme ça, justement, c'est la complexité qui faudrait arriver à montrer mais, est-ce que toi tu as l'impression qu'on la voit cette complexité dans les supports médiatiques ?

(62min30)

PV : je crois qu'on la voit que si on la connaît déjà. L'usage qu'on fait Internet il est lié à la culture qu'on a déjà. Et voilà donc on voit bien comment, moi quand je travaillais avec les L, je leur fais tous faire un exposé un ECJS, sur des sujets qui sont souvent des sujets de société. Curieusement voilà, on pourrait espérer qu'ils vont taper moi je dais pas « homoparentalité » et ils vont trouver toute sorte de choses contradictoires mais l'élève est un élève un peu faible ben il recopie un truc assez médiocre, sans distance critique, il le let pas en débat avec autre chose,

BU : y'a pas cette comparaison

PV : je pense, je pense comment dire, le média, il **faudrait effectivement une éducation à l'utilisation** en fin oui à l'utilisation de tous ces choses là. On voit quand même de plus en plus d'élèves, on a un nombre de chaînes, ils ont souvent un nombre de chaînes considérables mais du coup **ils regardent que des programmes infantilisants**. J'ai un collègue là de français qui il a fait rire toute une classe de première simplement il ne comprenait pas au début pourquoi il les faisait rire, parce qu'il leur dite je suis par sur c'était peut être Marivaux y'a une pièce de l'auteur qui passe sur France 2 demain soir à 9h00. Donc ils se sont mis à rire. Alors lui il ne comprenait pas pourquoi ils rigolaient parce que, il dit dans la mesure où on le travaille, je comprends bien qu'ils auront pas voir Marivaux mais puisqu'on le travaille en classe, ça devrait pas les faire rire. Et en plus c'est pas à 11 heures. Il comprenait pas. Et après y'a un élève qui leur a dit « mais monsieur on regarde pas Antenne 2 » (rires)

BU : d'accord c'est que c'était pas du tout leur culture médiatique

PV : donc bon alors là par exemple maintenant y'a un au CDI là on on a quelque chose de très intéressant pour utiliser toute sorte de programme télé tout à fait légalement ouverte cette année là j'ai pas eu le temps

BU : le site TV c'est pas ça du CNDP ou

PV : quelque chose comme ça où on peut avoir accès en toute légalité à beaucoup de choses. Bon ben voilà je crois que la télé pareil ça peut être excellent, Internet c'est peut être excellent mais

BU : ça me fait penser à une réflexion de SES-Lyon quand on a discuté sur les médias elle elle me disait parce qu'elle fait le même constat de culture médiatique entre les enseignants et les élèves mais elle dit « c'est pas un problème, moi je fais avec mais l'enjeu pour moi c'est de les amener à une autre culture des médias et non pas d'aller vers la leur » et essayer de partir de la leu pour éventuellement. Tu vois elle leur fait voir des films qui sont d'un autre contexte, d'autre pays ; Toi aussi tu penses que c'est un enjeu important de les amener à une autre culture des médias ?

PV : ah oui, ah oui je pense. Oui oui spontanément quand on a travaillé le mec était tout content de me signaler un film qui passait sur la 6 c'était encore un de ces films avec un scénario catastrophe où l'eau

monte, elle envahit New York

BU : le jour d'après

PV : le jour d'après ou quelque chose comme ça. Et je sais pas mais le jour d'après c'est sorti sur les écrans. Là c'était une chose un peu comparable mais c'était avec, c'était un produit TV et qui était quand même, j'ai regardé un peu du coup, et du coup on en a discuté un peu c'est pas parce que ça concerne les problèmes de l'écologie et du développement durable que c'est bien. Voilà.

BU : tu as essayé de leur montrer que c'était **un discours catastrophiste** ?

PV : tout à fait, bien sur. Mais bon ils ont été intéressés d'ailleurs.

BU : mais ils ne le sentaient pas ça ?

PV : ça c'était des élèves assez faibles bon eux ils étaient contents ils avaient vu quelque chose donc bon voilà on en discute. Non pour eux c'était pas évident ils voyaient ça bon ben c'est bien ça nous montre vers quoi on va ça nous fait réagir. D'ailleurs d'une certaine manière c'est pas entièrement faux non plus.

BU : donc **les messages de peur, eux, c'est une stratégie pour les sensibiliser** ?

PV : oui bien sur.

BU : y' a beaucoup de journalistes et de médiateurs qui disent que « sur les questions de l'environnement, moi ma stratégie de médiation c'est de par exemple Yann Arthus Bertrand, c'est d'éventuellement en rajouter un petit peu dans le catastrophisme », l'ours polaire qui est au bord de l'agonie sur son glaçon en train de fondre, parce qu'il dit « il faut faire peur aux gens pour les faire réagir, il faut surtout pas les faire douter »

PV : alors moi je pense que nous, on se on se comment dire, on doit pas rentrer dans cette tentation là. Parce que justement.

BU : on pourrait le faire.

PV : on se tuerait nous même en quelque sorte. Tu vois parce que je pense malgré tout que la tâche de l'école c'est de donner aux élèves une éducation à l'esprit critique et à la complexité des choses. Si on rentre dans la fable ou le l'engouement, l'enthousiasme non réfléchi, etc., je crois que notre rôle il est pas là justement. Même si on peut concevoir que ça puisse ne pas être complètement sans intérêt de réveiller une population en lui montrant des choses inquiétantes. Ceci dit il faut effectivement enfin, il faut faire attention quand même que si on oppose un discours cynique et qui est extrêmement en faveur du modèle capitaliste qui devient presque un discours effectivement presque religieux et c'est un discours mythifiant si on oppose à ce discours un autre discours mythifiant, c'est là que ça va être ben après chacun choisit son camp, c'est une question, c'est la foi, on va mettre des croisées l'un contre l'autre ; donc je pense que je pense que c'est dangereux que même au niveau du journaliste, du chercheur, le critère de la vérité et de s'approcher d'une vérité parce que le jour où on apprend qu'il y a manipulation, donc c'est on justement là on fait plus du tout confiance aux journalistes ou aux chercheurs donc je pense qu'il faut être prudent

BU : c'est exactement la réflexion que tu viens de faire, la réflexion du journaliste à Yann Arthus Bertrand lorsqu'il a dit « moi je préfère faire peur et que les gens réagissent, plutôt que d'avoir un discours modéré ». Le journaliste lui a dit justement est ce que si vous vous trompez est ce qu'après vous risquez pas de vous discréditer complètement.

PV : ben oui c'est ça le danger aussi. C'est ça le danger. On l'a vu aussi avec l'histoire du « Cauchemar de Darwin ». Là je pense qu'il faut quand même être prudent.

C'est pour ça je trouve que plutôt de vouloir exclure les géographes, même s'ils ont pas un discours normé

BU : de les exclure des débats ?

PV : des débats. Des possibilités d'accès à tel lieu de conférence, etc. Ca me paraît très dangereux et on risque de les radicaliser. C'est ce que j'essaie de faire passer dans l'article qu'on a écrit ensemble avec HG-Lyon. Ca me paraît très dangereux.

BU : justement, tu penses que les élèves ils voient pas tout ce côté un peu exagération ou que

PV : y'en a qui le voient parfaitement et puis y'en a qui le voient pas bien et puis y'en a qui le voit pas du tout.

BU :

PV : ah bien sur. Rappelle toi, quand on a fait le débat, ce jeune qui nous parlait des chinois. Il savait déjà ils sont bien informés ils ont un usage bien supérieur à la moyenne des médias et même bien

supérieur à celui des enseignants.

BU : donc ils ne sont pas capables de décrypter ?

PV : on peut pas dire « ils ».

BU : d'accord

PV : et cet élève là était assez atypique c'est un bon élève mais sans plus. A l'école parce qu'il avait un profil pas scolaire mais on voyait bien sa culture et son usage des m »dais il est capable de pas prendre pour argent comptant tout ce qu'il lisait. On a quand même quand même beaucoup qui sont pas très critiques, qui sont quand même

BU : tu penses que ça vient du milieu familial

PV : y'a le milieu familial, oui y'a le milieu familial.

BU : qu'est ce qu'il avait dit, je m'en rappelle plus

PV : je m'en rappelle plus mais il avait montré que

BU : sur le développement ?

PV : ils commençaient à d'interroger eux aussi sur les modes de développement, les débats que ça crée dans le pays. Depuis on a pu voir que ça s'était amplifié d'ailleurs. Y'a une dame qui marche partout en Chine, je crois que c'est une prof de physique,

BU : pour sensibiliser

PV : pour sensibiliser. Ils ont invités Al gore

71min58

BU : **sur le film d'Al gore** justement, y'en a qui disent que ça a été d'un parent d'élève en Angleterre, qui a dit que « le film d'al gore, moi je trouve qu'il y a beaucoup d'exagération et que ça ressemble à de la propagande » ? Donc il a été contre, enfin il a posé un recours en justice.

PV : qu'on montre le film à des élèves ?

BU : oui alors le juge a tranché en disant « je ne suis pas contre le fait qu'on le montre » mais on reprend tous les points d'exagération

PV : est ce qu'on peut être exhaustif ? Mais il a quand même parfaitement raison sur le fait que on doit jamais à mon avis on peut pas dans l'enseignement présenter quelque chose de façon brut, comme ça. Il faut que ce soit introduit, présenté et après. Là par exemple, il est clair que on doit leur montrer même que c'est pas un débat contradictoire que y'a quand même **une thèse qui est posée de manière extrêmement comme si elle était devenu incontestable** bon il faut le mettre en perspective,

BU : c'est ce travail là que tu ferais sur le film d'Al gore ?

PV : oui

BU : ben c'est pas ce qu'a fait SES-Lyon et la prof d'anglais. Ils ont plutôt travaillé sur l'aspect vocabulaire, plutôt un prétexte pour travailler la langue et les débats ont porté plus sur le sur les images, la beauté des images mais tant sur les le passage d'un message qui est celui de

PV : alors c'est vrai que surtout à l'époque on était quand un peu dans l'idée de leur faire prendre consciences de tout ça et le film était là aussi pour ça quand même donc il s'agissait pas seulement d'avoir un regard critique mais il doit toujours exister ce regard critique au sens être critique c'est vrai que on peut, ça ressemble quand même beaucoup à de la propagande malgré tout et il faut le montrer, il faut le dire. On peut pas on peut pas faire comme si c'était quelque chose de contradictoire, de fait dans un but purement pédagogique à l'usage des élèves

BU : donc c'est délicat Al gore parce que c'est on est balancé entre deux tendances. Soit on l'utilise pour sensibiliser à l'environnement, et c'est j'ai l'impression, c'était d'ailleurs la stratégie du professeur anglais qui avait marqué en bas de son document « on ne peut plus continuer, il faut changer de comportement. C'était un message de sensibilisation et de mobilisation », et plus sur, une autre tendance qui serait celle de l'utiliser comme

PV : je crois qu'il faut quand même qu'on se rende compte qu'il n'y a pas d'enseignement parfait. Il faut aussi risquer quand même un peu des choses. On n'était pas, même si tout de suite moi j'aurais pu leur indiquer que c'était pas quelque chose de contradictoire mais on n'était pas autant sensible à l'époque qu'aujourd'hui qu'on a montré que bon, moi je me rappelle leur avoir reparler du film plus loin dans l'année en leur disant : « le film a quand même occasionner un certain débat, certains par exemple ont montré des exagérations sur la montée des eaux qui présentent ça comme un fait et que c'est beaucoup plus,

probablement très exagéré, bon

BU : qui c'est qui avait pointé cette exagération ? C'était quand vous aviez travaillé ensemble ou par ailleurs ?

PV : non je l'ai lu ensuite par ailleurs quand il y a eu des articles alors est ce que c'était dans le monde qui pointaient quand même un certain nombre d'exagérations. On en a parlé avec HG-Lyon aussi ensuite. Donc

BU : oui il faut un peu de temps

PV : oui je pense que il faut pas comme dire alors. Tu vois c'est vrai qu'il y a un choix si on veut utiliser des choses un peu comme ça de ce type, si on estime qu'on peut utiliser des choses qui sont assez récentes pour sensibiliser et faire travailler les élèves, bien sur qu'il y a une prise de risque par rapport à si on est effectivement dans Platon et Kant. D'accord. Soit on estime que l'école est là pour leur donner des bases mais maintenant ça passe plus très bien, donc et puis ils verront après. Là ils sont à l'abri de la vie.

Mais donc je pense on peut montrer Al Gore à un moment donné pour sensibiliser les élèves et peut être pas assez leur, pas avoir repéré par exemple tous les sujets de débats qui étaient c'est difficile d'être exhaustif, pas avoir repéré toutes les exagérations par contre, le passer de façon brute, oui ils sont quand même sans rappeler qui il est, qu'elle enjeu il peut y avoir encore pour lui. On sait pas ce qu'il peut espérer comme avenir politique même si normalement c'est cuit pour être président des Etats-Unis. Sans montrer sans parler un peu des débats que ça peut susciter

BU : sans le mettre un peu en perspective

PV : le mettre en perspective critique, même si bon on peut. Bon à l'époque moi je les montrais aux élèves je savais pas que certains géographes, d'ailleurs ça me semble ;

Je prendrai pas pour argent comptant ce qui disent non plus inverse le rapport entre le taux dioxyde de carbone et le réchauffement. En disant que c'est pas l'augmentation du dioxyde de carbone qui produit l'augmentation de la température mais l'inverse. Je le savais pas.

BU : sur quels arguments ils tu te souviens ?

PV : ben parce que, je me souviens mais pas de façon précise mais l'idée c'est justement, quand il fait plus chaud, le dioxyde de carbone capte moins. Donc y'en a qui voit jusqu'à renverser en disant c'est parce qu'il fait plus chaud, pour des causes qui sont autres, qu'on a plus de dioxyde de carbone. D'accord ?

BU : d'accord. Tu n'y crois pas toi à ça ?

PV : je crois pas, je bon la question, ils soulèvent un problème. Tous les géographes sont pas d'accord là-dessus.

BU : HG-Lyon t'en a parlé de ce doute ?

PV : il en a même parlé à tous une fois, rapidement,

BU : au début de la séquence, au démarrage.

PV : j'ignorais ce débat à l'époque. Bon depuis j'ai vu une autre géographe s'exprimait sur France culture et ce qu'elle disait c'était très intéressant et elle a écrit un livre je l'ai pas lu mais il faudrait le lire justement ou elle elle disait qu'elle pensait bien qu'il y avait réchauffement, elle pensait même que l'homme contribue au réchauffement, mais elle pointait quand même énormément de balourdises, quand même de non seulement je parle pas d'Al Gore mais du GIEC.

BU : d'accord.

PV : et le journaliste de France Culture l'a repoussé un peu dans ses retranchements en un peu comme tout le monde, il faut le reconnaître **on est un peu tous dans la vérité est là** quand même Et elle répondait très bien de façon très intéressante et argumentée. Et justement elle malgré tout elle se positionnait pensant qu'il y avait réchauffement anthropique et donc

BU : donc oui au réchauffement oui à l'homme responsable mais attention sur l'argumentation, sur les arguments

PV : comment dire sur le fait que **les physiciens ont une connaissance des problèmes de l'atmosphère et aussi des échanges entre l'atmosphère et la terre qui est très incomplète et qui leur fait dire parfois des énormités.**

(80min)

Et elle montrait justement comment les géographes pouvaient apporter à tous ces groupes de réflexion et

tout ça mais bon et justement à mon avis elle était plus, elle était quand même nettement moins poussé dans l'autre sens que le prof que connaît HG-Lyon
BU : Leroux
PV : Leroux qui lui quand même

BU : y'a des rivalités entre disciplines derrière

PV : à mon avis plus, moins on les laissera parler et plus on les exclura et plus on les radicalisera. Et par exemple dans les enseignements ça pourra se connaître parce qu'on aura des profs d'histoire géo qui tiendront un discours qui pourra être antithétique de celui du prof d'anglais qui dit

BU : ou de SVT

PV : voilà donc après peut être alors du coup y'aura la contradiction mais l'élève risque de se dire

BU : y'a deux discours

PV : oui y'a **deux discours deux autorités, laquelle je crois**. Donc c'est là qu'on voit qu'il y a des enjeux qui sont importants pour nous là dans l'enseignement, par rapport à tout ça.

BU : oui comment on les gère ? Quelles stratégies on adopte ?

PV : c'est un peu pour ça d'ailleurs que j'ai voulu écrire cet article. Et on l'a mis sur le site du lycée. Après tout je me suis dit s'il y en a qui le voit ils verront qu'on discute quand même Et que y'a quand même pas deux discours complètement opposés et radicaux

BU : parce que dans les manuels scolaires d'histoire géo et ceux de SVT, HG-Lyon l'a pointé, y'a des discours qui sont différents quand même. La preuve la fonte des glaces, c'est l'homme alors que le manuel d'histoire géographie

PV : ben l'année dernière sur le développement durable, on a un prof de SVT au lycée qui a fait une conférence sur la question tout dans le sens du réchauffement du à l'homme. Bon HG-Lyon était quand même un petit peu choqué quoi.

BU : c'était du copié collé du GIEC ?

PV : oui d'une certaine façon.

BU : oui c'était le discours de l'expertise officielle qui exclut les géographes.

PV : alors peut être, il faudrait voir si certains se sont pas exclues tout seul. Parce que j'ai l'impression qu'ils se, alors on voit des stratégies par moment qui sont bien d'exclusion. Du fait de l'extérieur. Mais ils ont quand même **tendance à nourrir ce, je pense, ce sentiment d'infériorité**. J'en ai parlé à mon père il m'a dit 'ah de toute façon c'est comme ça, y'a rien à faire, nous on est considéré comme des sens, «

BU : c'est un complexe de discipline plus forte que l'autre ?

PV : oui « on compte pas, on est pas écouté, on le sera jamais c'est même pas la peine de, c'est pas la peine de lutter » en gros enfin si je caricature un peu.

BU : mais pourquoi y'a plus de puissance sur les sciences expérimentales que sur les sciences humaines ? Ca vient de quoi ?

PV : plus on ben je sais pas sur cette histoire de science plus exacte

BU : c'est l'exactitude

PV : aujourd'hui c'est assez fou, on vit à l'époque de la physique du principe d'incertitude et de pourtant on a pu montré que les sciences dures devenaient plus molles mais malgré tout

BU : c'est-à-dire que la vérité et l'expertise elle est plutôt du côté des sciences expérimentales que des sciences humaines et sociales.

PV : c'est vrai qu'un problème sans doute propre à la géographie c'est son objet qui est devenu tel que elle est un peu éclatée maintenant

BU : en SVT c'est un peu pareil

PV : oui ben des fois y'a des choses qui passent d'un programme à l'autre dans la géologie.

BU : oui tu l'as suivi toi ce transfert

PV : un petit peu un petit peu. Parce que y'a une époque où la tectonique des plaques c'était fait en géographie je crois qu'ils l'ont à une certaine époque je crois qu'elle était dans certains programmes de

BU : tu as enseigné la géographie ?

PV : non non mais mon père était agrégé de géographie donc je me suis toujours intéressé à la chose.

BU : et oui la tectonique des plaques a été reprise, comme l'effet de serre et les climats qui étaient en géographie en 2000 à la SVT. Y'a **des arguments d'autorité certainement derrière.**

PV : on fait très peu globalement on fait très peu de géographie en lycée, surtout de l'histoire la géographie c'est souvent des bilans des bilans sur les taux d'acier

BU : c'est pas de la géographie physique

PV : la géographie physique un petit peu en seconde avec la tectonique des plaques et puis finalement ça a été balayé. Alors moi je m'y étais particulièrement intéressé parce qu'on en parlait chez moi avec mon père de ce truc là.

BU : c'était à quelle époque ça ?

PV : j'étais en seconde en 83. En 83 y'avait la tectonique des plaques. Je sais pas depuis quand combien de temps elle est resté après mais en 83 y'avait la tectonique des plaques.

BU : elle a été introduite à ce moment là.

PV : je sais pas depuis combien temps et combien de temps elle y est restée mais en tout cas en 83 elle y était.

BU : parce que c'était relativement nouveau. Elle est sortie en 1970

PV : d'ailleurs ça a fait du mal. Je me souviens y'avait le meilleur de la classe qui avait eu 9/10 et on avait eu une interrogation surprise sur la tectonique et moi j'avais eu 9/10 parce qu'on en avait parlé avec mon père et ça m'intéressait et les autres ils avaient tous deux ou 3

BU : mais pourquoi, parce qu'ils n'y croyaient pas ?

PV : ben je pense au fond je pense parce que justement d'un cours d'histoire géographie Parce qu'on fait jamais de géographie et soudain on leur faisait faire de la géographie, de la géographie physique.

BU : on parlait des chaînes de montagnes ?

PV : oui oui on parle un peu de ça

BU : comment se forme les chaînes de montagnes ?

PV : mais on rentrait pas dans les choses comme la tectonique des plaques.

BU : les enseignants de géographie ont vécu un moment douloureux dans les années quatre vingt parce qu'on leur a demandé d'expliquer les chaînes de montagne avec d'autres modèles que celui qu'ils utilisaient avant qui était le modèle avec les plaques qui se rentrent dedans alors qu'avant c'était pas du tout expliqué comme ça c'était expliqué avec l'histoire que la terre se refroidit et elle se plisse comme une pomme et tous ces bourrelets de refroidissement sont les chaînes de montagne. On est passé d'une théorie fixiste à une théorie mobiliste. Et c'est intéressant d'un point de vue des controverses parce que c'était aussi une époque charnière.

PV : je me souviens aussi encore des derniers débats sur le monoglacialisme là.

BU : qu'est ce que c'est ça ? Je ne connais pas.

PV : y'avait certains voulaient pas accepter l'idée qu'il y avait plusieurs glaciations je crois ; je me rappelle en avoir parler

BU : les cycles glaciaires, d'accord.

PV : en biologie au lycée de ça et avec mon père aussi bien sur

BU : lui n'y croyait pas

PV : a la monoglaciation ? ah non il était passé depuis bien longtemps de même que quand j'étais, je sais pas quand je me souviens l'avoir déjà entendu parler de formation des montagnes de la tectonique des plaques quand j'étais gamin. Et lui il était géographe et en plus il a comment dire, comment, du du tout lui poser problème. Il était géographe et en plus il était devenu géographe sur le tas ; **Il a passé l'agrégation à quarante ans. Donc il était à fond dans les nouvelles théories.**

BU : il suivait l'évolution des connaissances

PV : et oui bien sur. Y'a longtemps qu'à la maison on était plus du tout on baignait plus du tout ni dans la monoglaciation ni dans le refroidissement

BU : (rire) le fixisme

PV : ni dans le fixisme.

Pour l'évolution c'est pour ça ça c'est assez extraordinaire de voir moi je discutais avec des amis qui pour qui c'était pas évident que l'évolution c'était la science. Ils pensaient qu'on pouvait encore discuter du fixisme et on a des tas d'élèves qui sont comme ça. Moi depuis que je respire on me parle de on me dit

que les espèces évoluent

BU : oui tu as été dans cette culture là

PV : oui on s'aperçoit que c'est pas évident.

BU : mou je me demande si un jour

PV : par ce qu' »on 'étonne du néocréationnisme par exemple. Mais **y'a des gens si on leur dit que si on est évolutionniste ça veut dire forcément que dieu n'existe pas ben ils disent l'évolution c'est pas possible.** Et c'est le discours de néocréationnistes.

BU : et tu penses que sur le modèle de l'effet de serre, un jour, on va pas dire finalement ben ce modèle qui dit que CO2 augmente entraîne augmentation de la température ben un jour

PV : on le remettra en question ?

BU : oui on le remettra en question.

PV : peut être bien sur c'est pas exclu. C'est pas exclu. Par contre ce qui est bien clair c'est que et le taux de dioxyde et le réchauffement augmente dans des proportions extrêmement inquiétantes, exponentielles et c'est un danger à soi seul ça. Que l'un soit cause de l'autre ou pas, ça nous amène quand même à réfléchir à ce qu'on pourrait faire pour faire descendre et l'un et l'autre.

BU : les signaux sont présents

PV : et oui. C'est inquiétant je veux dire. Parce que voilà un réchauffement tel forcément va avoir des conséquences elles seront peut être pas toutes alors le géographe c'est de dire « toutes les conséquences ne seront pas forcément mauvaises ». Mais on sait quand même et oui les glaces se libèrent, si le Canada il peut les ports sont, mais forcément le réchauffement va être très fort donc va y avoir fonte de certaines choses, il suffit de peu d'élévation de l'eau pour que certains endroits du monde soient quand même et des catastrophes quand même importantes

BU : bien sur ceux qui sont dans les régions côtières, Bangladesh. C'est intéressant ce que tu dis parce qu'effectivement les prof de la prof de SVT que je connais, **elle pointe plutôt des conséquences négatives que des conséquences positives** du réchauffement sur la vie.

PV : on ne pointe que des conséquences négatives. Mais y'en a pas que des négatives

BU : oui oui bien sur.

PV : **pas pour tous de partout**

90min35

BU : localement, le problème n'est pas vécu de la même façon

PV : et oui. Et voilà ça par exemple c'est quelque chose que les géographes peuvent pointer très fortement.

BU : ils ne sont pas dans la globalité, ils sont

PV : ils sont centrés sur des choses fines, après quand même ils peuvent aider aussi à dire après il faut qu'on trouve des solutions si l'eau monte pour mettre à l'abri et là 'y'a aussi la compétence urbaine, la géographie humaine tournée vers l'urbanisme. Y'a des tas de choses. Non non **on peut pas défendre un modèle comme indépassable.** Ça serait pas scientifique.

Je crois que quand Nicolas Hulot dit « on peut pas se contenter de réfléchir il faut agir », il a raison. Il faut agir et les doutes qu'on peut avoir sont pas tels qu'ils puissent nous dire qu'on devrait attendre, suspendre son jugement. Par contre quand il dit, moi j'étais très choqué à l'arrière il met « le temps n'est plus à la réflexion mais à l'action ». Non le temps est à l'action et à la réflexion, et l'action réfléchie. Je crois que qu'il faut vraiment tenir les deux bouts ; sinon alors on tombe dans

BU : il voulait peut être dire à la réflexion sur « est ce que

PV : oui mais c'est malheureux c'est malheureux comme formulation. Je pense pas qu'il voulait dire qu'il faut plus réfléchir mais à l'arrière du livre, c'est la première chose qu'on lit après avoir lu je trouve que c'est dommage

BU : l'action réfléchie plutôt

PV : **il a raison de dire qu'on peut plus se contenter de réfléchir sans agir mais il faut pas dire le temps n'est plus à la réflexion et à l'action. Comme si ça s'opposait. Je veux dire là y'a quelque chose dans la formule qui est embêtant et qui rejoint un peu les dangers de simplification là que reprochait ton journaliste à Arthus Bertrand.** Et en même temps pourtant ces photos magnifiques qu'il fait je pense que c'est bien aussi quand même il faut qu'il, faut se tenir à ce critère. **Si les chercheurs, les scientifiques les journalistes, il faudrait mais là c'est vrai que les journaux, y'a quelque chose**

de manipulation là, il faut, si au moins les chercheurs et les scientifiques, doit rester leur propre ce critère de vérité quoi sinon ils vont se couper la branche parce que

BU : oui ils devraient rester dans cette critique prudente

PV : ben oui je crois ; même s'ils veulent dire très fortement il fut agir dans tel direction, notamment dans la direction de la réduction de l'énergie, il faut

BU : alors que le journaliste le fait pas d'après toi ?

PV : ben le journaliste on trouve de tout dans les journaux. Mais **on trouve surtout énormément de choses inexactes dans les journaux**. Y'a c'est assez étonnant de voir ça. Y'a au moins y déforment innocemment même, tout est un peu toujours déformé dans le, dans les journaux

BU : par la simplification ?

PV : par la simplification, politique éditoriale, faire lire, enfin je pense qu'y a beaucoup beaucoup de choses qui entre en comte. Mais **c'est très rare qu'on est quelque chose de vraiment exact** dans les journaux.

BU : alors que tu le retrouveras plus dans le discours scientifique

PV : ben normalement là on est encore en droit de l'attendre. C'est pour ça que il faut s'y tenir je crois parce que c'est bien de vouloir faire agir les gens c'est vrai qu'il faut faire attention si on veut pas se discréditer. Les politiques se sont quand même décrédibilisées énormément en disant que, bon je mélange un peu tout mais ça fait rien en disant que le nuage de Tchernobyl a été arrêté sur la frontière. Si le scientifique peut comme ça raconter n'importe quoi parce que ça va dans le bon sens dire par exemple que on fait crever de faim les gens au bord de tel parce qu'on leur fait manger des poissons pourris et puis qu'on apprend que c'est pas vrai. Voilà

94min45

BU : pourtant le scientifique il est quand même proche du politique, sur par exemple sur le dossier du climat, il est c'est lui qui est chargé de l'expertise, donc

PV : oui oui bien sur

BU : il a quand même aussi une mission autre que

PV : bien sur et **il faut, il veut pas que le politique s'abrite derrière les incertitudes pour pas agir**. C'est pour ça, c'est pas simple

BU : sa mission est difficile

PV : c'est pas simple et il faut il faut accepter l'idée que rien n'est jamais parfait mais il : doit quand même pas trop se laisser aller sur l'aspect « on doit être dans le contradictoire » quand c'est ; **Ca n'empêche pas de faire les proportions de dire « voilà on est quand même, on est quand même une énorme majorité à croire la part de l'homme**

BU : 90% c'est ce qui a été fait dans le dernier rapport d'expertise.

(95min30)

PV : voilà

BU : certainement pour éviter, pour pouvoir peser le doute

PV : je revois la journée de la jeunesse avec qui on avait fait des débats. La journée de la jeunesse et de la presse c'était qui c'était Albert Jacquard qui se plaint énormément d'un journaliste qui avait publié un article uniquement contraire au réchauffement et pas la page contradictoire à côté. Mais donc voilà il a raison de le faire mais il faut aussi que ça existe dans l'autre sens

BU : dans l'autre sens aussi

PV : quitte à être expliquer quand même à quel point tel avis est minoritaire,

BU : à le pondérer

PV : voilà à pas faire comme si tous les avis étaient aussi légitimes, je sais pas moi. Je crois que si on dérape trop là-dessus

BU : alors là pour l'école, ça devient alors délicat à gérer tout ça

PV : oui c'est sur

BU : la **gestion des questions controversées dans l'enseignement**.

96min30

BU : bon écoutes je crois qu'on a fait largement, ça fait 96 minutes. C'est dure de rester dans les 70

minutes mais je pense que c'est la discipline qui, l'approche que tu as de la question qui permet ça. Tu explores les choses. D'ailleurs c'est ce que tu dis dans ton rapport, mon rôle a été de montrer que le prof de philosophie peut apporter aux problèmes » oui donc la vision interdisciplinaire que tu as, que les autres ont aussi mais pas avec la même, le même genre de complexité.
Bon en tout cas pour moi c'était très intéressant. Je te remercie bien.

PV : j'ai été extrêmement content de faire cette expérimentation, cette expérience avec toi et les autres là. Peut être ailleurs ça m'a permis cette année de travailler à l'IEJ. Avant de faire ça j'avais pas grand-chose d'un peu. On était en concurrence avec une autre qui elle avait

BU : elle avait préparé le dossier

PV : parmi ces atouts, ce qu'elle avait, elle avait fait plus de choses un peu hors du commun. Bon moi toute façon c'est vrai que ça m'intéressait, **y'a quand même un potentiel dans les lycées qui est sous exploité parce que y'a quand même des tas de gens qui sont capables d'éveiller les élèves aux problèmes, de leur montrer l'intérêt des disciplines qui sont pas les leurs et tel qu'on enseigne c'est vrai que c'est pas c'est pas très beaucoup utilisé.**

98min

PV : alors après quelle forme ça doit prendre, c'est sur que c'est complexe.

BU : oui y'a beaucoup de contraintes,

PV : moi je pense quand même que les sciences gagneraient à revenir un petit peu à un enseignement qui ferait un petit peu plus la part de l'histoire qui passerait un peu par l'histoire des erreurs et un enseignement qui éveillerait un petit peu plus les élèves sur les questions épistémologiques. Je pense qu'elle y gagnerait en intérêt faire comprendre aux élèves l'intérêt de l'histoire de la philosophie aussi. Mais bon on s'oriente sûrement vers des changements qui vont pas dans ce sens là.

BU : c'est une critique qu'on entend souvent sur l'enseignement des sciences C'est un des gros reproches qui est fait à l'enseignement des sciences. Sauf que vu que la formation des enseignants des sciences

PV : et les attentes qu'on a par rapport à eux

BU : comment former un prof qui peut faire ce genre de formation, c'est des discussions

PV : parfois des profs de math qui prennent les L et qui arrivent à les intéresser justement en leur montrant comment les mathématiques rejoignent

BU : oui c'est probablement en passant par là

PV : la philosophie et les questions de principe, de fondements

BU : le goût des sciences passerait peut être plus par ça que

PV : et oui moi je pense. On est peut être aussi dans un enseignement qui vise surtout à faire de très bon expert dans un certain domaine et on les prépare après pour être les

BU : on reste dans le même schéma

99min39

BU : bien bon allez je vais te laisser

PV : on clôt ?

BU : oui on clôt parce que là ça fait un petit moment

PV : merci, merci

BU : merci à toi et oui on va se revoir en décembre pour vous dire ce que, ce que j'analyse (rires) pour vous dire ce que je vois et ce que je vois pas bien

PV : parce que tout ça pour toi c'est du matériel qui rentre

BU : oui c'est mon corpus, parce que **je fais circuler les mêmes questionnements entre vous et vous étiez dans le même contexte vous avez pas la même perception des apprentissages, de l'éducation, de la médiation** et donc c'est ça qui m'intéresse

PV : oui

BU : **c'est de voir ce que vous partagez et ce que vous ne partagez pas et ce que vous mettez comme conditions pour sa fonctionne ou ça ne fonctionne pas.** Donc oui c'est mon corpus

PV : et tu auras fini quand toi alors ?

BU : ben là tout l'été je retranscris. Donc là il m'en reste encore pas mal à retranscrire. J'en ai fait la moitié et je commence à analyser et à rédiger septembre, octobre novembre. Décembre je dépose un manuscrit. Il faut que je vous vois pour présenter ce que j'ai vu parce qu'il faut que vous me disiez si (rires) si je

délires pas trop et à partir de là relecture par le jury, janvier février mars et soutenance probablement avril.

PV : d'accord

BU : et tu seras invité

PV : tu vas avoir vachement de boulot

BU : j'ai eu un congé formation

PV : je viendrais sauf gros problème.

BU : oui ah oui bien sûr il faut que les profs soient là, vous serez anonyme dans le manuscrit parce que c'est une règle.

PV : je pense que ça poserait problème. Il vaut mieux que ce soit comme ça.

BU : en même temps, la personne qui veut savoir qui vous êtes.

PV : oui

BU : elle peut y arriver très facilement

PV : parce que prof de lycée

BU : oui des expérimentations ça là-dessus.

PV : bon à bientôt

BU : à bientôt, je te recontacte par mail.

(101min45)